

Interviews en Long Séjour

Martine Léorat, Marie Benjamin et Inge Koehl sont infirmières diplômées d'état, Rosita Janbois est aide soignante et Georgette Jaeg est agent de service et animatrice. Martine, Marie et Georgette ont suivi une formation continue « musique en institution pour personne âgées » proposée par le CFMI de l'Université Marc Bloch de Strasbourg

Quel effet a la musique sur les personnes âgées en long séjour ?

Martine Léorat : La musique c'est quelque chose qui interpelle les pensionnaires. Ça éveille en eux des souvenirs, ils aiment chanter.

Inge Koehl : Ils ont des souvenirs et c'est incroyable comme ils ont un répertoire de chants, de poésies et de proverbes qui revient et qui s'exprime. Autrefois on chantait beaucoup plus.

Qu'est-ce qui a changé depuis votre formation à la musique ?

Georgette Jaeg : On remarque maintenant dès qu'il y a un bruit comme des portes qui claquent, des chariots qui grincent, on est beaucoup plus attentives, alors qu'avant ça nous paraissait normal.

M. L. : En début de formation on est allé dans un couloir de l'hôpital et on a noté toutes les sortes de bruits qu'on entendait. On les a classés et on a répertorié ceux qu'on pouvait changer en mettant des tapis par exemple pour la vaisselle, des serviettes sur les chariots, etc. Mais il y a aussi des bruits agréables : les bruits d'oiseaux, du vent. Ils ont besoin de sortir de la solitude et la chanson leur évoque leur passé.

Comment est-ce que vous mettez la musique en pratique dans votre travail ?

G. J. : Certains personnels chantent aussi plus facilement et ça apaise les pensionnaires avant le coucher. C'est une bonne liaison pour s'endormir.

I. K. : Hier j'ai entendu *Femme libérée* à la radio, alors pendant la journée j'avais ça en tête et je chantonais... Et il y a une pensionnaire qui s'est tout à coup mise à chanter avec moi, et elle connaissait les paroles ! C'est assez étonnant parce qu'elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer et parfois il y a des choses, comme ça, qui lui reviennent.

Vous ne chantiez pas avant la formation ?

Marie Benjamin : Avant j'avais peur qu'on me juge, qu'on me trouve trop expansive. Le fait qu'on ait suivi la formation, ça permet de se dire que c'est normal, qu'on a le droit de chanter.

R. J. : Nous, on vient toujours en tant que soignants et quand on chante on nous regarde aussi différemment. On n'est pas seulement des soignantes.

Et les patients ?

G. J. : Quand on faisait la formation, on n'était pas en blouse. C'est une autre approche pour les pensionnaires et ils nous le disaient. On n'est plus la personne qui vient les embêter. Quand on chante ils voient qu'on peut aussi apporter du plaisir.

I. K. : Si on commence et que la personne se met à chanter avec, ça dégage vraiment une énergie incroyable. Ça fait plaisir et ça fait du bien à tous ceux qui participent. Nous aussi dès fois on ne voit les personnes âgées que comme patients et ça nous donne aussi une autre image d'eux.

R. J. : On les voit sous un autre angle, avec leur sensibilité, leurs émotions.

M. B. : On a une patiente de maison de retraite qui déambule toujours. Elle s'est mise à chanter alors qu'avant elle ne chantait pas du tout. Et quand elle est venue, tout le monde s'est mis à la regarder comme si c'était une grande chanteuse en concert. Elle était mise en valeur par les pensionnaires et elle faisait plaisir aux gens. C'est aussi un moyen pour eux d'entrer en contact.

Yvette Huy-Kern est cadre de santé du service long-séjour

Comment concevez-vous cette présence culturelle à l'hôpital ?

Yvette Huy-Kern ; j'ai l'habitude de dire que c'est un cadeau que la vie fait encore à ces patients qui perdent de plus en plus. Les moments de plaisir sont rares. Même si elles oublient très vite le passage de Chloé : c'est le plaisir d'un instant présent.

Comment les familles reçoivent-elles l'intervention de la musicienne ?

Y- H.-K. : Les familles attendent beaucoup la musicienne. De manière générale, elles sont très présentes, il y a entre 12 et 15 personnes qui viennent chaque soir visiter leur parent. Quand les familles sont là, elles participent et ce sont des moments fabuleux. J'ai souvent entendu des personnes dire « je n'avais jamais entendu mon père chanter » ou « tiens, tu connais cette chanson, maman ». C'est aussi l'occasion d'un contact. Je me souviens d'une nièce qui aidait sa tante à utiliser un instrument. Elle lui montrait comment il fallait faire. Ce contact n'aurait peut-être pas existé autrement.

La présence d'une personne extérieure, c'est un défi ?

Y.H.-K. : Oui, c'est un défi qu'on relève. On dit souvent que les hôpitaux doivent être des lieux de vie. Mais comment cela serait-il possible si on ne fait entrer personne et si on laisse tout ce qui fait la vie en dehors. La musique fait partie de la vie. C'est aussi un défi parce que les volontaires pour travailler en long séjour ne sont pas nombreux, ce n'est pas aussi spontané qu'en maison de retraite. Et puis l'intervenant est un tiers régulateur, un regard extérieur, qui nous renvoie des observations sur notre travail de soin.

Le personnel soignant ne pourrait pas faire ce travail ?

Y- H.-K. : Si un soignant faisait ce travail, cela n'aurait pas la même valeur. Les soignants sont là au quotidien. L'intervention extérieure implique une attente des personnes, qui rend le moment exceptionnel.

Interview de Mme Grad :

Mme Grad, résidente au service de long séjour

Il y a 3 ans, Chloé (à l'époque étudiante du DUMIMS) a offert une boîte à musique à Mme Grad. Elle s'en est beaucoup servi, au point que la boîte s'est cassée. Chloé (maintenant musicienne intervenante professionnelle dans le service) vient de lui en donner une nouvelle.

« La nuit, quand je suis seule, dit Mme Grad, je tourne la boîte à musique et je chante avec. »

Interview de Chloé :

Chloé Soudière : « La musique nous mobilise et nous protège »

Alors qu'elle n'était pas encore musicienne intervenante professionnelle, Chloé Soudière s'était aperçue de l'impact de la musique sur les personnes âgées. « *J'ai été veilleuse de nuit en maison de retraite pendant cinq ans. Un soir, une pensionnaire avait du mal à s'endormir. Je lui ai chanté une chanson et je me suis rendu compte à quel point c'était efficace* », raconte-t-elle.

« En choisissant ce travail, je savais que j'allais me confronter à beaucoup d'émotions, de peurs mais également de joies. Je me suis rendu compte que j'allais aussi beaucoup apprendre sur moi. Et c'est vrai et la remise en question est permanente. Mais chaque fois que je sors d'une intervention, je suis heureuse de l'avoir fait, même si quelquefois cela me coûte beaucoup ».

Intervenir en long séjour, auprès de personnes souvent confrontées à un affaiblissement des fonctions cérébrales, n'est pas aisé. Mais la musique permet d'aller plus loin que les activités habituelles : « *Cela permet à la personne de se retrouver, de re-visionner sa vie, à travers des musiques qu'elle aime, ou que ses proches ont aimé* ». Chloé se sert également de la musique pour redonner à ces personnes une image positive d'elles-mêmes. « *Elles se sentent souvent dépassées par leur état physique ou par les changements de leur cadre de vie ; le fait qu'une personne jeune vienne les voir, et chante avec elles, leur dédie un moment de musique entièrement personnel, les vivifie et leur redonne du plaisir. Certains pensionnaires m'apprennent des chansons en alsacien et cela est très important pour moi. Ce sont des moments d'échange très riches.*

Bien que n'ayant pas de fonction thérapeutique, la musique peut permettre à une personne de se calmer. « *Un pensionnaire était très agité. Le médecin hésitait à lui faire une piqûre d'un calmant. Il a eu l'idée de venir nous voir avant (j'étais à l'occasion en stage avec une collègue du DUMIMS), et nous sommes allées jouer dans sa chambre. Cela n'a pas été simple, mais la musique a fini par le calmer* ».

Chloé peut recourir à la psychologue du service si elle en ressent le besoin, mais la musique lui permet aussi de se protéger de ses sentiments et émotions : « *Au début, je m'arrêtais aux apparences des résidents en long séjour (les odeurs, les expressions, les sons...). Avec l'expérience, j'ai appris à passer outre et de trouver la personne dans son entière dignité et humanité. La musique propose une relation particulière entre les personnes. Elle nous nous mobilise et nous protège en même temps.* ».